

venir, tuez dans cette poitrine haletante le cœur qui pleure et qui crie, écrasez, broyez ce sentiment fatal, rendez-moi la force, l'amour du devoir, votre amour !

Telle était la prière mentale de Marie, alors qu'arpentant la chambre sa marche précipitée trahissait seule sa muette agonie.

D'abondantes larmes coulaient le long des joues d'Annonciade ; l'état étrange de Marie était un mystère inexplicable pour cette jeune fille. Elle cherchait où était l'offense.

— Pardonne-moi, murmurait-elle avec une grâce et un charme infinis à celle qui ne l'écoutait pas : ma sœur, ma sœur ?

Et elle posa sa petite main frêle et blanche sur les mains brûlantes de Marie.

Avec une exaltation nerveuse, Marie-Sophie s'empara de cette petite main, et la serrant douloureusement :

— Tu l'aimes donc bien ?

Annonciade pâlit, baissa les yeux :

— Je l'aime à en mourir, répondit-elle, se croyant coupable.

Savait-elle, en parlant ainsi, la pauvre petite enfant, ce que c'est qu'un amour dont on meurt : un amour éternel ? Elle entra dans la vie par la route fleurie ; ses jeunes ans ne renfermaient que caresses et sourires. La première contrariété dans sa jeune existence l'aurait évidemment rendu bien malheureuse ; mais à dix-huit ans, fraîche, gaie et forte, d'un tempérament tendre, mais non violent, elle se serait consolée. Beaucoup de larmes versées auraient lavé la trace de cette première douleur. Marie-Sophie avait, au contraire, l'âme virile ; une de ces âmes qui saignent et ne pleurent pas.

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.
Franc de port.